



Université Mohammed
Premier

APPEL A CONTRIBUTIONS A UN OUVRAGE COLLECTIF

Le Laboratoire Universitaire de Recherches en Gestion des Organisations (LURGOR) de l'Université Mohammed Premier d'Oujda (Maroc) appellent les chercheurs et universitaires, mercaticiens, gestionnaires, économistes, psychologues, sociologues et plus largement ceux appartenant à toutes les disciplines des sciences humaines et sociales à participer à la rédaction de l'ouvrage pluridisciplinaire suivant :

La gestion de crise : Quand les entreprises se trouvent «au pied du mur» !

Sous la direction de

Abdelouahed BERRICHI, Professeur d'économie & gestion à l'Université Mohammed Premier d'Oujda, Membre du LURGOR et Coordinateur de l'Equipe Stratégie et Gestion des organisations (STRAGOR).

Abderrahman ELARABI, Professeur d'économie & gestion à l'Université Mohammed Premier d'Oujda, Directeur-adjoint du LURGOR et Coordinateur de l'Equipe Dynamique des marchés et Gestion des organisations (DYMGOR).

Un projet substantiel (deux à trois pages) de contribution, précisant notamment la perspective théorique, la méthodologie utilisée et le corpus ou le terrain étudiés, peut être adressé, avant le 18 mars 2012, par courriel, aux deux co-directeurs de l'ouvrage aux deux adresses suivantes :

aberrichi@voila.fr et a.arabi@hotmail.fr

Les textes dans leur version définitive devront être remis pour le 30 juin 2012 dernier délai.

*

**

Présentation du projet d'ouvrage

Dans un univers général d'incertitude et de vulnérabilité, les entreprises sont de plus en plus exposées à des crises aux formes variées : défaillances de produit, rappel massif de produit défectueux, échecs commerciaux, rumeurs, accidents industriels, cessations de paiement, scandales financiers, crises financières, crises de gouvernance, crises sociales, crises de leadership, catastrophes naturelles, etc. Ces événements que nous venons de citer, et qui font appel aux notions de rupture et d'équilibre, sont d'autant d'exemples qui attestent que les entreprises sont soumises à des épreuves parfois beaucoup plus lourdes de conséquences pour leur survie et ce, par l'ambiguïté des causes, des effets et des méthodes de résolution. Quelle que soit leur origine, la rupture dans les opérations de financement, d'approvisionnement, de production, de commercialisation, de communication, d'organisation, de gestion, etc., constitue un véritable choc qui met les entreprises en situation de crise « au pied du mur », et parfois dans l'impossibilité d'en limiter certaines conséquences négatives (image dégradée, perte d'investissements, perte financière, baisse de la valorisation boursière, perte de clients, poursuite judiciaire, banqueroute, etc.).

De fait, il faut repartir du constat de recherche bien établi que la crise n'est pas qu'un phénomène révélateur de rupture, suivi d'un retour à la situation antérieure. Il s'agit d'en faire une « destruction créatrice », selon l'expression de Joseph Schumpeter, c'est-à-dire une source de progrès, une pratique et une logique d'action à effet structurant, un « tissage collectif d'intelligence ajoutée » selon la formule de Patrick Lagadec. Dans cette perspective, l'expression « être au pied du mur » cherche à rompre ici avec l'approche centrée sur l'événement pour s'intéresser aux interactions entre une organisation et son environnement, interne et/ou externe, qui permettent de savoir comment certaines entreprises -qui se trouvent contraint d'agir- agissent. Et c'est au pied du mur qu'on apprécie le mieux la capacité des entreprises à gérer la crise, à gérer la complexité, à improviser, à redéfinir les rôles, à corriger et à apprendre de ses erreurs. Tel est le propos de notre ouvrage, qui entend pour ce faire marier les apports interdisciplinaires, étendre les connaissances relatives à la gestion de crise et la considérer comme une opportunité d'apprentissage, sans toutefois nier l'existence de mors à l'apprentissage.

*

**